

Une semaine, un livre

N°667, 7 juin 2026

Maylis Besserie

La nourrice de Francis Bacon

Éditions Gallimard 2023, folio 2025

275 pages

En 1910, en Irlande, une jeune femme est embauchée par une famille aisée pour s'occuper des enfants. Le plus petit des deux garçons, un bébé, s'appelle Francis. Il deviendra l'une des figures majeures de la peinture du XXe siècle.

La nourrice de Francis Bacon est une biographie romancée du peintre britannique Francis Bacon, depuis que sa nourrice est arrivée chez les Bacon jusqu'à la mort de celle-ci. En effet, Bacon gardera à ses côtés cette nourrice toute sa vie, l'emmenant avec lui dans les diverses villes européennes où il a séjourné. Le parti pris par Maylis Besserie est de faire parler la nourrice, et donc d'apporter une vision simple de la vie d'un peintre dont l'œuvre apparaît complexe, difficile, fascinante pour certains, repoussante pour d'autres. La nourrice raconte les années de l'enfance, la maltraitance du père, la faiblesse de la mère, l'adolescence rebelle, l'émancipation, l'homosexualité et la débauche, les extravagances, la passion pour la peinture et la réussite du peintre.

Les longs chapitres dans lesquels la nourrice parle de la vie de son « petit Francis » alternent avec de courts chapitres dans lesquels Maylis Besserie tente d'apporter la vision intérieure du peintre – la narration est à la seconde personne du singulier, comme si le peintre se parlait à lui-même – et une analyse de ses œuvres. La balance entre un langage populaire, direct et imagé de la nourrice, et celui, intellectuel, des introspections du peintre, apporte un rythme au roman et des éclairages différents sur la vie de Francis Bacon et les mécanismes de sa création artistique.

La nourrice de Bacon est un roman qui donne, de façon originale – même si Maylis Besserie use un peu trop de la « voix » de la nourrice – une vision intéressante de la vie de ce grand peintre, sous une forme structurée et agréable.

.....

Maylis Besserie est née en 1982 à Bordeaux. Après ses études universitaires, elle travaille à l'Institut de la communication et des médias de Paris comme enseignante. Elle rejoint ensuite France Culture comme productrice de radio. En 2020, elle publie *Le Tiers Temps*, sur la fin de la vie de Samuel Beckett, qui remporte le prix Goncourt du premier roman. Elle a écrit trois livres.

Maylis Besserie

La nourrice
de Francis Bacon



Extrait :

Il y a aussi ce Roy que Francis a rencontré il y a quelques mois. Un monsieur très comme il faut, grande discrétion, un charme fou, un bon edwardien comme je les aime. Il a voyagé, a vécu lui aussi en France et même en Australie. Je ne sais pas trop ce qu'ils sont l'un pour l'autre, si j'ai bien compris il y a eu une amourette au début, mais je ne suis pas certaine que ce soit allé bien loin. Non, ce qui les unit, ce serait plutôt quelque chose lié à la peinture, voyez-vous. Ils passent leur temps à parler de technique, de couleurs, je ne comprends pas grand-chose à leurs bavardages mais il faut voir comme ça les excite – on croirait des oies qui causent mirabelle –, c'est peut-être comme ça entre artistes ? La peinture prend le dessus, elle recouvre tout. Je n'en sais rien. Toujours est-il que Roy étant plus âgé, il a déjà drôlement roulé sa bosse. Il est tout aussi capable de peindre le Christ en couronne que quatre oranges dans un bol de porcelaine, c'est pour dire. Francis apprend beaucoup de lui, Roy lui donne confiance et c'est un excellent professeur, d'ailleurs il enseigne dans la grande école d'art machin-chose (moi et les noms !). Il dit que Francis est tout simplement de la graine de prodige, qui n'a qu'à suivre les rayons du soleil pour éclore comme un rosier sauvage – pour éblouir et piquer ceux qui se frottent à lui.

.....

Tu incises du dos de ta brosse la surface de la toile, histoire de voir ce qui va en sortir. Dans le trou, en lieu et place de la tête, le vide se met à ouvrir les yeux. Il tend son non-cou, rehausse sa non-tête, se met à sourire – cheers – comme le chat d'Alice, le sourire sans le chat. Le trou enserré du costume devient une bouche immense qui remue, vocifère sans parler, un tribun devant un parterre de micros enregistrant son silence – chut ! S'est-il lassé lui-même ? Auto-endormi ? Ouverture des valves à sensation. Le parleur muet élargit l'espace entre ses lèvres, exhibe une cavité aussi profonde que la grotte de Hyde Park devant laquelle Eric est assis. Tu assistes à sa transformation, vois la bouche (qui n'en est pas une) devenir trappe, porte, fenêtre ouvrant sur un décor splendide, paysages de Monet. Déclinaisons de lumière dans la brume, les étangs, les arbres pleureurs, les bassins de nénuphars, rayons fondus dans la neige, le crépuscule de Rouen. La bouche dilatée te donne accès à un puits infini de couleurs, à toute la beauté qu'elle refoule, qui la fait saliver. Elle la mâche pour toi, pour que tu puisses à ton tour en recracher les morceaux, la bouillie.

Brusquement, la bouche s'éteint – clic –, redevient noire. Elle s'ouvre de plus belle, extension maximale. Le hurlement n'est pas loin. Au lieu du cri attendu, une vibration sardonique de singe – Ouhahahihi. Eric est blessé mais il sourit. Te regarde. Il tente de s'échapper de Hyde Park sous ton nez. Tu le pièges, l'enfermes dans ta toile étouffante. Tu ne peux t'en empêcher.